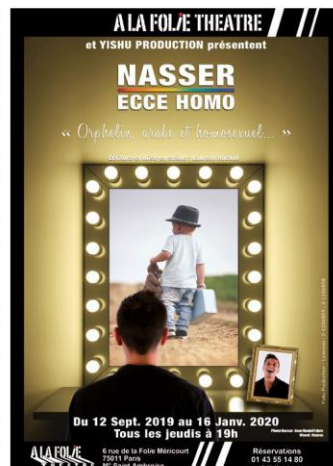


CULTURE INTERVIEW

Par Geypner
Après 200 dates à Paris où il a pu roder son jeu et son texte, l'humoriste Nasser remet le couvert avec son spectacle « Ecce Homo - Orphelin, arabe et homosexuel » à partir du 12 septembre A la folie, un théâtre dans le 11^e arrondissement. Strobo a discuté à bâtons rompus avec l'artiste.



© photo : David Twist



Ecce Homo, « Orphelin, arabe et homosexuel », A LA FOLIE THEATRE, 75011 Paris, du 12 septembre au 16 janvier 2020, tous les jeudis à 19h.

Raconte-nous ce projet ?

Ecce Homo est né de la rencontre avec Laurent Rochut, qui est mon auteur et metteur en scène. Il a organisé une scène ouverte à Avignon. J'y ai participé et Laurent m'a proposé de monter un projet avec moi : écrire mon spectacle et le mettre en scène. J'ai cru que c'était une blague. Ecce Homo a vu le jour.

Ecce Homo, une sorte de carte de visite ?

Lorsqu'il a fallu passer par la case écriture du spectacle, j'ai simplement mis sur le papier tout ce qu'il y avait dans ma tête, mon vécu, avec des petites vannes pour enrober le tout. En fait, je voulais un seul en scène et pas un one man show. Et quoi de mieux pour commencer une aventure que de se présenter. Ce spectacle est une sorte de présentation officielle pendant 1h15. Ça permet de poser des jalons et d'ouvrir une porte vers l'inconnu que je suis. Je voulais que dans ce moment, le public passe par différentes sensations : l'agacement, le rire, les pleurs ; donc avec de l'humour noir un peu grinçant. L'objectif est qu'il sorte boosté et qu'il ait envie de bouffer la vie à pleines dents. Et franchement, Ecce Homo - Voici l'homme, en latin - est un joli pied de nez puisque je parle de moi, un bonhomme de 1,60m, 40 kg et d'homosexualité. La virilité incarnée ! (sic)

Il en ressort un stand up qui passe au tamis des sujets délicats ?

SANS CONTREFAÇON

Oui, notamment sur l'adoption. Je voulais en parler mais je ne savais pas comment m'y prendre, Laurent s'est donc documenté et sur scène, je propose donc une réflexion et une respiration. Que ce soit l'adoption ou l'homosexualité, ce sont encore en France aujourd'hui des sujets tabous, que l'on aborde simplement dans mon spectacle. Le spectateur vient se confronter à des sujets de société chauds.

« Orphelin, arabe et homosexuel, tu annonces la couleur d'emblée ! Un besoin de te libérer ?

C'est une sorte de happening. Je ne vais pas me cacher derrière des faux semblants. Les choses sont dites rapidement et sur l'affiche du spectacle. Je ne veux pas me retrouver comme c'est déjà arrivé avec des personnes qui se retrouvent dans la salle sans avoir lu le synopsis et qui se retrouvent là où ils ne devraient pas être. Je veux éviter ces écueils. Pas de mauvaise surprise, de faire perdre du temps aux spectateurs. Là, on met les pieds dans

le plat. Et ça fonctionne car mon public est très éclectique. Il m'est arrivé d'aller observer devant le théâtre qui composerait mon public du soir. Et quel ne fut pas mon étonnement lorsque tu vois des mecs de cité en Adidas qui balancent « Wesh cousin, il a intérêt à me faire rire sinon, je le déglingue le minot. A la fin, ils t'attendent et ils te disent : « Tu m'as régélé cousin, vient on fait un selfie ».

Gay dans la vie, homosexualité affichée, est-ce que tu veux être un artiste ambassadeur ?

Je ne me suis pas posé la question. Mais je ne veux pas être le gay de service. Je pense que c'est la même démarche qu'Eddy de Pretto. Ça fait partie de mon identité, de qui je suis. Mon spectacle est ma carte d'identité scénique, je suis gay, ok. Et après ? Ça ne va pas me réduire à une étiquette. Mon spectacle parle d'homosexualité et le prochain, nous verrons bien. Si j'aime les chats, faut-il pour autant que je sois un ambassadeur de Wiskas, je ne pense pas !